Réveillez-vous!

DES PERSONNES ACTUELLEMENT VIVANTES PEUVENT-ELLES NE JAMAIS MOURIR ?

Pourquoi l'homme meurt-il ? Comment retrouver la vie ?

Des « oreilles cosmiques » fouillent l'univers

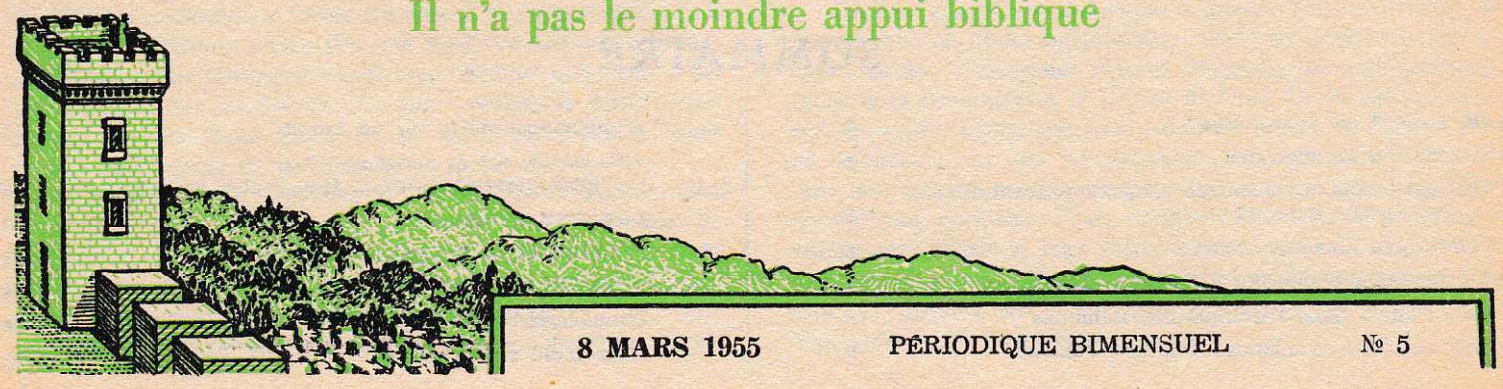
La science nouvelle et étonnante de la radio-astronomie

Le secret de l'élégance

Ce n'est pas l'argent qui compte, c'est le bon goût

L'interconfessionnalisme : Que faut-il en penser ?

Il n'a pas le moindre appui biblique



8 MARS 1955 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 5

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

117, Adams Street
N. H. Knorr, Président
Filiale en Suisse:
Editeur pour la Suisse:
Rédacteur responsable:

Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
Grant Suiter, Secrétaire
39, Allmendstrasse, Berne 22
ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Alfred Rutimann

Tirage total: 1 300 000 exemplaires

Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 23, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	**60 fr.**
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	**350 fr.**
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	**5 fr.**

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Où mènent les compromis? 3
Crédulité à Heroldsbach 4
Des personnes actuellement vivantes peuvent-elles ne jamais mourir? 5
Pourquoi l'homme meurt 6
Un passager clandestin à l'appétit désastreux 7
Le « Faith » dans l'archipel des Bahamas 8
Des « oreilles cosmiques » fouillent l'univers 9
L'importance de la vie de famille 11
« Ta parole est la vérité » L'interconfessionnalisme: Que faut-il en penser? 12
Le secret de l'élégance 13
Le secret de l'élégance féminine 14
Le chic masculin 14
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!
« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXIII | Berne, 8 Mars 1955 | Numéro 5

Où mènent les compromis ?

De notre correspondant au Japon

IL N'EST pas nécessaire d'appartenir à quelque secte religieuse pour apprécier les principes justes de la Bible. La Bible s'oppose à l'idolâtrie; elle est l'adversaire des compromis; elle se prononce sans équivoque pour la vérité et la justice; elle ne se soumet pas aux exigences d'une ère de superpatriotisme.

Récemment à Formose, le comportement de trois étudiants presbytériens, souleva une « tempête dans un verre d'eau ». Pour des raisons scripturales, ces jeunes gens refusèrent de saluer le drapeau national et de se prosterner devant le portrait du Dr Sun Yat-sen, fondateur de la République chinoise. Sans aucun doute basaient-ils leur conduite sur le passage biblique suivant: « Tu ne te feras pas d'image taillée, ni aucune figure de ce qui est en haut dans le ciel, ou de ce qui est en bas sur la terre, ou de ce qui est dans les eaux au-dessous de la terre. Tu ne te prosterneras point devant elles et tu ne les serviras point. » — Exode 20: 4, 5, *Crampon.*

Sans délai le ministère de l'instruction publique décréta (le 17 avril 1954) que tout étudiant qui refuserait de prendre part aux cérémonies patriotiques serait expulsé de l'école ou de l'université. Contre toute attente, les organisations religieuses ne prirent nullement fait et cause pour ceux qui suivaient la Bible. Pour que personne ne puisse douter de la position de l'Eglise catholique à ce sujet, J.-B. Donohoe (de la compagnie de Jésus) adressa une lettre au *China Post* (publiée dans son numéro du 23 avril 1954) dans laquelle il dit notamment:

« Saluer le drapeau de son pays et se prosterner devant le portrait de son fondateur ou de ses patriotes, constituent de simples manifestations d'honneur et de vénération et elles sont reconnues comme telles par tous les peuples intelligents et cultivés. Ceci est (et a toujours été) du reste, la conception de l'Eglise catholique. Vous me feriez un grand plaisir en publiant la présente lettre afin que tous vos lecteurs puissent comprendre une fois pour toutes, que l'Eglise catholique n'est pas de ceux qui considèrent de telles pratiques comme idolâtres. Au contraire elle loue, et elle continuera à louer pareils sentiments de patriotisme. »

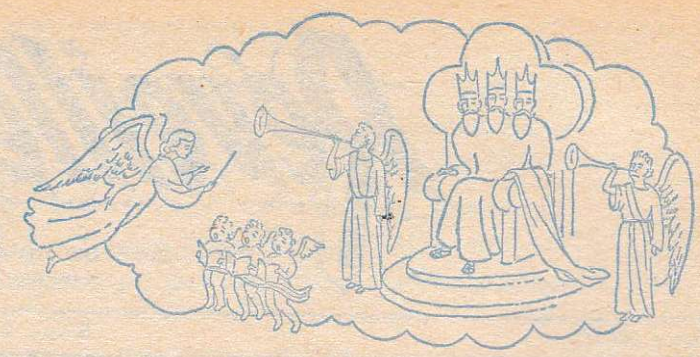
Ce prêtre jésuite approuve la « vénération » des patriotes d'un pays. Mais, la « vénération » n'implique-t-elle pas de l'adoration, et l'adoration n'appartient-elle pas à Jéhovah Dieu seul? Jésus ne cita-t-il pas correctement le commandement de son Père lorsqu'il dit « Tu adoreras le Seigneur [Jéhovah], ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul. » (Matthieu 4: 10, *Crampon*). En s'empressant de faire publier ses opinions, ce prêtre jésuite fit preuve d'un excès de zèle. Il voulait à toute force s'assurer l'« amitié du monde », même au prix du compromis et bien que la Bible déclare que « l'amitié du monde c'est l'inimitié contre Dieu ». (Jacques 4: 4, *Crampon.*) Jéhovah est « le Rocher », il ne modifie pas ses principes pour satisfaire aux exigences d'une ère superpatriotique.

Cependant, la religion catholique et d'autres religions sectaires modifient les leurs très souvent. Chaque nouveau compromis les mène de plus en plus loin des principes éternels de Jéhovah Dieu. Un exemple frappant est celui de l'attitude de l'Eglise catholique à l'égard du shinto. Jusqu'en 1935, elle a défendu à ses fidèles de participer aux rites shintoïstes. Mais cette année-là, suite à l'affirmation du gouvernement japonais que le shinto d'Etat n'avait qu'une signification civile, la Congrégation de la propagande à Rome fit volte-face et déclara que le shinto (terme signifiant « voie des dieux ») avait perdu son caractère religieux. Désormais, il serait permis aux catholiques de participer au rite purement « civil » consistant à se prosterner devant les tombeaux des ancêtres!

Le catholicisme ayant donné le branle dans l'Orient, d'autres sectes s'empressèrent de se mettre au pas. En septembre 1939, l'Assemblée générale de l'Eglise presbytérienne de Corée publia cette déclaration étonnante: « Se prosterner devant les chapelles shintoïstes n'est pas un acte religieux, par conséquent ce n'est pas incompatible avec l'enseignement chrétien. En accomplissant ce devoir de première importance on manifestera son zèle patriotique. » En décembre de cette année-là les Japonais réussirent à persuader un pasteur de la même Eglise de signer une déclaration selon laquelle le refus de participer aux rites shintoïstes serait « un acte regrettable, contraire à la volonté du Seigneur ». Ces exemples montrent bien jusqu'où l'on peut s'enfoncer dans la boue des compromis!

Quelles que soient les excuses présentées — raisons de convenance ou crises nationales — elles ne changent rien au fait que des compromis restent toujours des compromis et qu'ils sont contraires à la Parole de Dieu. De la part de ceux qui se disent chrétiens, tout compromis est blâmable, qu'il se manifeste par une participation au culte shintoïste des ancêtres, par des révérences devant un portrait ou par le salut d'emblèmes nationaux. Les vrais chrétiens ne feront aucun compromis même si leur attitude intransigeante leur attire des persécutions. « Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des cieux est à eux! » — Matthieu 5: 10, *Crampon.*

Crédulité à Heroldsbach



De notre correspondant en Allemagne

LE PREMIER novembre 1950 fut un jour de grande fête pour les catholiques romains; ce jour-là, 700 000 dévots affluèrent vers la place St Pierre à Rome où ils entendirent le pape proclamer le dogme de l'assomption: « Nous, qui avons placé notre pontificat sous la protection spéciale de la Sainte Vierge, énonçons et définissons comme un dogme divinement révélé, que la Mère immaculée de Dieu, Marie toujours Vierge, lorsque sa course terrestre fut terminée, fut enlevée au ciel corps et âme. »

Nous noterons avec intérêt certaines circonstances de cette proclamation. Le 30 octobre, le pape convoqua un consistoire secret dans lequel il annonça son intention de proclamer le nouveau dogme et les motifs qui l'inspiraient. Il demanda alors aux assistants de donner leur assentiment. L'un après l'autre, les cardinaux, archevêques, patriarches et évêques présents, se levèrent pour prononcer chacun son « placet » (formule d'adhésion qui signifie « je suis de cet avis ») ou son « non placet ».

Il paraît que quelques princes de l'Eglise prononcèrent un « non placet »! Peut-on en déduire qu'ils n'acceptent pas tous le dogme de l'infaillibilité doctrinale du pape, — le dernier proclamé avant celui de l'assomption? Cette conclusion s'impose, autrement pourquoi ces dignitaires n'auraient-ils pas donné leur assentiment au nouveau dogme que le souverain pontife désirait tant proclamer? Par ailleurs, si le pape est vraiment infaillible lorsqu'il parle ex cathedra, pourquoi a-t-il besoin de demander l'avis de ses conseillers?

Selon Julius R. Kaim, correspondant à Rome du journal francfortois *Rundschau,* qui se réfère à des sources bien informées, les objections au nouveau dogme venaient principalement des pays où l'on attache une grande importance aux relations de bon voisinage entre catholiques et protestants. En effet, les prélats de ces pays connaissent fort bien l'intransigeance des théologiens protestants dans ce domaine et ils se rendaient compte que la proclamation de ce dogme contribuerait à élargir le fossé qui sépare les deux religions. Pourtant, après mûre réflexion, Pie XII estima avoir de bons motifs pour mettre son projet à exécution; le principal était, dit-on, le désir des peuples d'Amérique latine de voir cette vieille tradition concrétisée sous forme de dogme. Le pape jugea indispensable d'accéder aux désirs ardents des fidèles d'outre-mer malgré l'opposition de certains de ses conseillers.

Les visionnaires de Heroldsbach

Ce qui précède révèle que le dogme de l'assomption n'est fondé ni sur la raison ni sur la vérité scripturale; au contraire, il est plutôt destiné à encourager la sentimentalité et la crédulité. Certains événements qui se produisirent entre 1949 et 1953 à Heroldsbach, un village bavarois, montrent de façon frappante jusqu'où peut aller la crédulité catholique dans le culte de Marie.

Cela commença le 9 octobre 1949, quand quatre petites filles virent une apparition de Marie dans la forêt de bouleaux de Thurner. La pente verdoyante menant à la forêt ne tarda pas à recevoir le nom de « colline de l'Apparition ». La nouvelle du miracle se répandit si vite que le dimanche 16 octobre, près de 10 000 fidèles affluèrent à Heroldsbach dans l'espoir d'apercevoir l'apparition. Le prêtre de la localité semblait croire à l'authenticité du miracle. Dans leur vision, les fillettes voyaient des chœurs célestes, la sainte trinité, la sainte famille avec son âne, des multitudes d'anges sonnant de la trompette et Dieu sur son trône dans une maison équipée d'une cuisine, d'une chambre, d'un salon et bien entendu, d'une salle de bain!

Les enfants virent maintes fois, la « Mère de Dieu »; il leur fut même permis de tâter ses vêtements soyeux. Les anges qui formaient sa suite avaient tous des noms bavarois tels que Seppl, Baerbel, etc. De grands anges enseignaient à de petits anges des poésies enfantines. Pourrait-on pousser la crédulité plus loin en ce vingtième siècle?

Pourtant, malgré ces détails extravagants, plus d'un million et demi de visiteurs envahirent Heroldsbach et sa « colline de l'Apparition » au cours des deux années suivantes, tant la nouvelle des visions des quatre fillettes se répandit loin!

Heroldsbach acquit bientôt une telle renommée que l'on songea sérieusement à y construire une chapelle; c'est alors que l'évêque de Bamberg nomma une commission compétente chargée d'enquêter sur l'authenticité de ce prétendu miracle. Les doctes enquêteurs ne virent rien d'absurde dans tous les détails fantaisistes racontés par les enfants, cependant ils conseillèrent d'attendre et d'exercer une certaine surveillance. Cette attitude autorisa l'espoir que Heroldsbach deviendrait un lieu de pèlerinage semblable à Lourdes ou à Fatima.

La crédulité déçue

Cependant, cette période d'attente et de surveillance ne pouvait durer indéfiniment et bientôt l'évêque de Bamberg devint le critique le plus acerbe des visionnaires de Heroldsbach. Le plus acerbe, entendons-nous, jusqu'au jour où le saint-office de Rome, qui décide des mérites des prétendus miracles, publia sa décision: les apparitions de Heroldsbach n'étaient pas authentiques et de plus, elles étaient contraires à la foi.

Ce fut le premier coup; d'autres devaient suivre. L'évêque de Fulda menaça tous les adorateurs de Heroldsbach de sévères châtiments ecclésiastiques. Pour des raisons disciplinaires, le prêtre qui s'était occupé de l'affaire fut transféré dans une autre paroisse. Toute personne étrangère à Heroldsbach et venue s'y installer pour tirer profit du « miracle » reçut l'ordre de quitter le village. On coupa le câble électrique qui menait à la colline et l'évêque de Bamberg excommunia dix-neuf catholiques de Heroldsbach, notamment les parents des fillettes et leur séquelle.

Puis ce fut au tour de la police d'intervenir. Elle procéda à une perquisition chez le prêtre, dans sa nouvelle demeure, mais n'y trouva pas grand-chose: environ 13 000 marks et un sac contenant des objets de bijouterie (certains précieux et d'autres de peu de valeur) comprenant des alliances en or, des crucifix, des colliers en argent, etc.

Le soir du 14 mai 1953, un prêtre excommunié essaya de consoler ses ouailles émues, par ces paroles: « Tout finira par s'arranger! Prions pour que Rome nous entende! » Mais Dieu n'exauça pas leur prière car, le lendemain matin à 7 heures et demie, une équipe de démolition arriva accompagnée d'une importante escorte d'agents de police et, conformément à la

décision du tribunal, elle se mit en devoir d'abattre la chapelle et tous ses objets de piété. C'était le coup de grâce! Depuis lors, on n'entend plus parler à Heroldsbach des apparitions de la Vierge.

Der Stern, un des illustrés allemands les plus lus, déclara notamment: « Aucune décision de tribunal ne pourra réparer l'atteinte portée à la foi fervente des pèlerins! » Cependant, les gens à l'esprit ouvert et au cœur droit, qui ont soif de vérité, ne doivent pas pleurer et gémir à cause de toutes ces abominations car, de nos jours, Jéhovah Dieu fait prêcher par toute la terre, comme témoignage à toutes les nations, la vérité concernant sa pure adoration. — Ezéchiel 9: 4; Matthieu 24: 14.

Ce message, fondé sur la Parole de Dieu, éclaire toutes les personnes pieuses au sujet de Marie. Celle-ci n'est pas la « Mère de Dieu », « la Reine du Ciel », la Médiatrice ou la Corédemptrice de l'humanité, mais simplement un humble instrument employé par Dieu pour fournir un corps humain à son Fils afin que celui-ci pût venir sur terre et accomplir le triple dessein de Dieu à son égard. En effet, lors de son séjour terrestre, Jésus devait prouver qu'un homme parfait est capable de rester intègre en dépit de l'opposition du Diable; il devait rendre témoignage au nom, à la Parole et au Royaume de son Père, et il devait donner sa vie comme rançon pour beaucoup d'humains. — Matthieu 20: 28; Jean 18: 37; Hébreux 5: 8.

On ne peut rien trouver dans les Ecritures qui autorise le culte de Marie. Du livre des Actes à l'Apocalypse, la Bible ne parle d'elle qu'une seule fois. La Parole de Dieu indique que nos louanges doivent aller à Jéhovah Dieu et non pas à Marie. Les Ecritures ne nous permettent pas non plus de nous approcher de Dieu ni par l'intermédiaire de « saints » quelconques ni par celui de Marie. Jésus lui-même déclara on ne peut plus clairement: « Nul ne vient au Père que par moi. » Paul écrivit aussi: « Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme. » Selon l'apôtre Jean: « Si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. » — Jean 14: 6; I Timothée 2: 5; I Jean 2: 1.

Il ressort nettement de ce qui précède que le culte de Marie est un piège pour les crédules et de plus qu'il ne repose sur aucun fondement biblique.

Des personnes actuellement vivantes peuvent-elles ne jamais mourir?

Sans la vie nous ne pouvons jouir d'aucun autre bienfait. Le bonheur éternel est inhérent à la vie éternelle. Selon la Parole de Dieu, la vie éternelle sur la terre est une certitude, non pas grâce aux progrès de la médecine mais parce que tel est le dessein de Dieu envers l'humanité, et ses desseins n'échouent jamais. L'article ci-dessous en donne les preuves bibliques.

CERTAINES personnes prétendent qu'elles ne voudraient pas vivre éternellement sur la terre, car disent-elles, les difficultés domestiques, les maladies, les guerres, les impôts et bien d'autres épreuves encore font de la vie un fardeau et elles sont très heureuses qu'elle ne dure pas toujours. Empressons-nous d'assurer à de telles personnes que si la Bible promet la vie éternelle sur la terre, il s'agit d'une vie exempte d'accidents, de luttes, de péché, de maladie et de mort, bref d'une vie heureuse.

Par ailleurs, d'autres prétendent que sans ses difficultés, la vie serait d'une monotonie insupportable et que par conséquent, une existence de bonheur sans mélange ne présente aucun attrait. Faut-il vraiment des malheurs pour rendre la vie intéressante? Les innombrables beautés de la nature, ne sont-elles pas pleines de charme? Les sports ne sont-ils pas fertiles en émotions tant pour le spectateur que pour le sportif lui-même? Les créations artistiques ne sont-elles pas une source de profonde satisfaction? En vérité, si l'on considère les capacités merveilleuses du cerveau humain, la vie éternelle réserve à l'homme des joies sans fin, car il ne cessera d'apprendre et de produire des œuvres belles, intéressantes ou utiles.

Depuis la plus haute antiquité, l'homme a toujours été obsédé par l'idée de la vie éternelle, et la formule d'un élixir magique fut l'objet de bien des recherches. Ponce de Léon se mit en quête de la Fontaine de Jouvence et pendant des siècles les alchimistes espérèrent trouver la « pierre philosophale » qui, croyaient-ils, pouvait non seulement transmuer les métaux vils en or mais aussi débarrasser l'organisme humain des germes de la maladie et prolonger indéfiniment la vie.

De nos jours, la médecine déploie de grands efforts en vue de prolonger la vie humaine. Il est vrai que les chiffres représentant les progrès réalisés dans les pays occidentaux sont souvent impressionnants, mais ils sont dus en grande partie à la suppression de nombreuses causes de mortalité infantile, à l'amélioration des conditions économiques et à une observation plus rigoureuse des règles de l'hygiène. Nous savons par Moïse que de son temps — il y a environ 3500 ans — on considérait quatre-vingts ans comme un âge avancé, ce qui est encore vrai. En réalité, la médecine n'a pas vraiment prolongé la durée de la vie, elle a simplement permis à plus de personnes d'atteindre la vieillesse.

Dans leurs efforts pour ajouter quelques années à l'existence humaine, les médecins ont recouru à la greffe de certaines glandes et aux hormones sexuelles, mais sans grand succès. Le fait qu'en Turquie on trouve plus de centenaires qu'ailleurs, proportionnellement au nombre d'habitants, semble appuyer les observations faites par des spécialistes en la matière indiquant que les facteurs qui contribuent à la longévité seraient une vie active au grand air, des aliments frais et non raffinés, un sommeil suffisant et une vie exempte de soucis.

En quoi espérer alors? En la promesse que nous donne la Bible, la révélation divine qui montre que Dieu créa l'homme pour vivre éternellement. Elle nous révèle en outre

pourquoi l'homme meurt et nous assure que le dessein de Dieu relatif à l'humanité se réalisera.

Pourquoi l'homme meurt

La thèse selon laquelle l'homme était destiné à vivre éternellement semble plus défendable à certains savants que celle qui prétend qu'il devait inévitablement mourir. La première opinion est en harmonie avec la Bible qui déclare que Dieu créa l'homme pour vivre toujours. Le Créateur confia la mission suivante au premier couple: « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez... sur tout animal. » L'avertissement donné à l'homme au sujet de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, « car le jour où tu en mangeras, tu mourras », nous autorise à conclure que s'il n'avait pas mangé du fruit défendu il aurait vécu indéfiniment. Certaines religions enseignent que l'homme fut créé à l'origine pour aller au ciel, mais la Bible n'appuie nullement pareille doctrine. Dieu créa les anges pour peupler le ciel. — Genèse 1: 28; 2: 17.

Dieu avait le droit d'exiger d'Adam qu'il remplisse certaines conditions pour jouir de la vie et de ses bénédictions. En tant que Législateur suprême il avait le droit d'établir les lois que lui dictait sa sagesse parfaite. N'était-il pas logique que le grand Bienfaiteur de l'homme éprouve l'amour et la reconnaissance de celui-ci? L'épreuve n'était pas dure car l'homme n'avait aucun besoin de ce fruit défendu; s'il échoua, c'est précisément qu'il manquait d'amour et de reconnaissance. C'est pourquoi Dieu, pour soutenir la majesté de sa loi et maintenir l'ordre dans l'univers, condamna à mort le premier couple humain. L'ange gardien chargé par Dieu de protéger Adam et Eve fut celui-là même qui incita cette dernière à la désobéissance. Par sa rébellion il est à l'origine du litige concernant la suprématie de Dieu et de plus, comme nous le montre le livre de Job, il défia le Créateur de mettre sur la terre un homme qui lui resterait fidèle dans l'épreuve. — Ezéchiel, chapitre 28.

Tout comme les lois humaines ne sont pas injustes en condamnant un criminel même quand la sentence peut léser sa famille, de même Dieu ne fut pas injuste en condamnant Adam et Eve bien que cette condamnation ait valu à leurs descendants la souffrance et la mort. Oui, non seulement Adam se fit du tort à lui-même mais il en fit également à sa descendance car, étant imparfait par suite de sa désobéissance, il ne pouvait engendrer des enfants parfaits; ne possédant pas lui-même le droit à la vie, il était incapable de le transmettre à sa postérité. Nous lisons en effet que « par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort,... ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché ». — Romains 5: 12.

Pendant la période de l'histoire humaine allant d'Adam à Noé, les hommes vivaient presque mille ans: Metuschélah mourut à l'âge de neuf cent soixante-neuf ans. Mais après le déluge la durée de la vie humaine diminua considérablement. Sem, le fils de Noé ne vécut que six cents ans, son fils Arpacschad quatre cent trente-huit ans et Isaac, quelques générations plus tard, cent quatre-vingts ans seulement. A l'époque de Moïse la durée de la vie était à peu près la même que de nos jours, c'est-à-dire de soixante-dix à quatre-vingts ans. Ceux qui voudraient nous faire croire que lorsque la Bible mentionne l'âge de ces patriarches elle ne parle pas d'années solaires mais de lunaisons, se heurtent à la difficulté d'expliquer comment des garçons de cinq à neuf ans pourraient engendrer des enfants!

Le fait que l'humanité descendait dans la tombe de plus en plus rapidement ne signifiait pas cependant que le dessein de Dieu envers elle avait échoué. L'Etre suprême ne peut essuyer un échec. Il forma la terre pour qu'elle soit habitée et il nous assure que ses arrêts subsisteront et qu'il exécutera toute sa volonté. — Esaïe 45: 18; 46: 10.

La rançon rend possible la vie éternelle

Comment Jéhovah peut-il réaliser ses desseins envers la terre et en même temps soutenir la majesté de sa loi? Evidemment il ne peut modifier celle-ci, ni changer d'avis, car ses créatures ne pourraient plus avoir confiance en lui. Du reste lui-même affirme: « Moi, Jéhovah, je ne change pas. » Mais il pourvut à un moyen de procurer la vie aux humains sans violer sa loi, et ce moyen c'est la rançon, disposition qui repose sur une autre loi divine juste, celle du talion. — Malachie 3: 6, *Crampon 1905;* Deutéronome 19: 21.

La promesse d'un rédempteur est contenue implicitement dans les paroles prophétiques suivantes: « Et je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité; celle-ci te meurtrira à la tête, et tu la meurtriras au talon. » (Genèse 3: 15, *Crampon*). Plus tard, Dieu accepta le sacrifice d'Abel et il ordonna à Abraham d'offrir son fils Isaac en holocauste. Ces événements étaient des images prophétiques montrant de nouveau que Dieu pourvoirait à un moyen de rédemption. Afin de faire comprendre aux descendants d'Abraham, la nation d'Israël, qu'ils avaient besoin d'un sacrifice expiatoire, ou rançon, afin de leur montrer combien le péché est odieux à ses yeux et pour qu'ils soient préservés jusqu'à la venue du Messie, Jéhovah leur donna une loi. Cette loi exigeait l'immolation de certains animaux pour effacer le péché — particulièrement au jour des expiations — et cette immolation préfigurait le sacrifice expiatoire de Jésus. Les sacrifices offerts par les Israélites ne pouvaient pas effacer réellement le péché, puisque la vie des animaux a moins de valeur que la vie de l'homme. En effet, nous lisons: « Il est impossible que le sang des taureaux et des boucs enlève les péchés. » — Hébreux 10: 1-4, *Crampon.*

Au temps fixé par Dieu, son Fils vint sur la terre. Homme parfait issu d'un Père parfait, Jésus observa parfaitement la loi de Dieu; par conséquent il possédait le droit à la vie. Il était « saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs ». Ayant renoncé volontairement à sa vie humaine à laquelle il avait droit, il en présenta la valeur rédemptrice à son Père après sa résurrection et son ascension au ciel. C'est ainsi qu'il put racheter la race humaine et annuler la dette contractée par Adam. — Hébreux 7: 26.

Les bienfaits de la rançon

Tous ne sont pas rachetés automatiquement par ce sacrifice mais ceux seuls qui y ont foi et qui prouvent cette foi par l'obéissance, car il est écrit: « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne veut pas croire au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. » — Jean 3: 36, *Crampon.*

Ceux qui bénéficient de la rançon n'ont pas tous la même destinée. Certains feront partie du « petit troupeau » qui ne compte que 144 000 membres; dans une vision, Jean les vit qui se tenaient « sur la montagne de Sion » avec l'Agneau. Leur récompense est céleste, ils seront des rois, et des prêtres et forment avec Jésus-Christ la postérité d'Abraham qui bénira toutes les familles de la terre. Ces chrétiens bénéficient du sacrifice de Jésus-Christ depuis le jour de la Pentecôte. — Apocalypse 14: 1-3.

Nous lisons qu'il y a « un temps pour toute chose sous le ciel », et l'accomplissement de certaines prophéties indique que le temps est arrivé pour ceux qui sont destinés à vivre éternellement sur la terre de bénéficier également du sacrifice du Christ. Il s'agit notamment des prophéties contenues dans le vingt-quatrième chapitre de l'Evangile de Matthieu concernant des guerres, des pestes, des famines, des tremblements de terre et la prédication du message du royaume de Dieu, et de celles formulées dans la deuxième épître à Timothée (chapitre 3, versets 1-5) où l'apôtre parle de l'accroissement de l'iniquité sur la terre. L'accomplissement de ces prophéties prouve que le Christ domine maintenant au milieu de ses ennemis et que la fin de ce vieux monde est imminente. — Ecclésiaste 3: 1, *Crampon;* Psaume 110: 1, 2.

La prédication de la vérité relative à Jéhovah et à son royaume fixe la destinée de chacun. Ceux qui s'opposent au message avertisseur ou même qui y restent indifférents, ne manifestent aucun amour pour Dieu et pour la justice, ils

s'attirent un jugement défavorable qui signifiera leur perte à Harmaguédon. Par contre, ceux qui écoutent l'avertissement et qui recherchent la justice et l'humilité, seront jugés favorablement. Peut-être seront-ils épargnés au jour de la colère de Jéhovah pour survivre à la fin du présent ordre de choses et peupler la « nouvelle terre où la justice habitera ». — Sophonie 2: 1–3; II Pierre 3: 13.

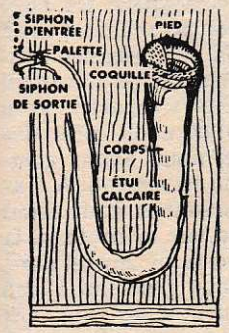
La vie éternelle dans le bonheur

Ceux qui ont une destinée terrestre, les habitants de la « nouvelle terre », ne devront pas nécessairement mourir, car alors les jugements de Jéhovah s'exerceront sur toute la terre et les peuples apprendront la justice. Satan, le « dieu de ce siècle » et ses démons auront disparu dans l'abîme à la bataille d'Harmaguédon. En ce temps-là se réaliseront les prophéties suivantes: « Le désert et la terre aride se réjouissent; la steppe est dans l'allégresse et fleurit comme le narcisse. Alors s'ouvriront les yeux des aveugles, alors s'ouvriront les oreilles des sourds. Le boiteux bondira comme un cerf, et la langue du muet éclatera de joie. » Les habitants « bâtiront des maisons et ils les habiteront; ils planteront des vignes et ils en mangeront le fruit. Le loup et l'agneau paîtront ensemble; le serpent se nourrira de la poussière; le lion mangera du fourrage comme le bœuf; il ne se fera ni mal ni dommage sur toute ma montagne sainte, dit Jéhovah ». — Isaïe 35: 1, 5, 6; 65: 21, 25, *Crampon 1905.*

Au sujet du Christ, le Roi, nous lisons: « Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. » Ceci signifie que « tous ceux qui sont dans les sépulcres [tombes du souvenir, *New World Translation*] entendront sa voix, et en sortiront: Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement ». Oui, « Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu ». — I Corinthiens 15: 25, 26, *Crampon;* Jean 5: 28, 29; Apocalypse 21: 4, *Crampon.*

A la fin du règne de mille ans du Christ, Satan et ses démons seront relâchés pour soumettre les habitants de la terre à une épreuve finale. Jéhovah Dieu déclarera justes ceux qui resteront fidèles dans cette ultime épreuve; il leur octroiera le droit à la vie éternelle. Ceux qui se montreront infidèles seront anéantis. — Apocalypse 20: 7–9.

Voulez-vous être parmi ceux qui ne mourront jamais? Alors il vous faut d'abord connaître Jéhovah et son Fils, car « c'est ici la vie éternelle ». Non seulement il faut avoir la connaissance et la foi, mais il faut agir, car la foi « si elle n'a pas les œuvres,... est morte en elle-même ». Il faut sortir de la Babylone moderne en se séparant de ses religions et de sa politique, se vouer à Jéhovah Dieu, et conformer sa vie à ses justes exigences. Ayant pris gratuitement de « l'eau de la vie » il faut dire « Viens! » à autrui. Pour recevoir la connaissance nécessaire et adorer Jéhovah d'une façon qui lui est agréable, il est indispensable de s'associer avec les membres de la société du Monde Nouveau tous animés d'un même esprit. En agissant de la sorte on peut espérer être parmi les personnes actuellement vivantes qui ne mourront jamais. — Jean 17: 3, *Synodale;* Jacques 2: 17; Apocalypse 22: 17.



Un passager clandestin à l'appétit désastreux

De notre correspondant aux Bahamas

« A-T-IL des vers dans la coque? » s'inquiétait le yachtman. Il pensait à ce détestable et effronté passager clandestin, le ver de mer qui a un goût désastreux pour les coques de navires.

Au cours des siècles, l'homme a toujours lutté contre ce fléau à l'appétit vorace. Aux temps primitifs il se contentait de tirer sur le rivage ses canots creusés dans des troncs d'arbre. Les anciens Grecs chargeaient des esclaves d'enduire leurs galères d'une couche de bitume tandis que les Romains utilisaient du plomb en feuilles pour protéger leurs navires. De nos jours, les fabricants de peinture sont entrés en lice et ont inventé une nouvelle arme: les peintures contenant du cuivre.

Mais hélas! Aucun bois n'est complètement immunisé. Cependant, ce petit gourmand ne trouve sa nourriture appétissante que si elle est bien marinée dans l'eau de mer. En un mois, une pièce de bois ainsi ramollie peut être complètement envahie par ces vers de mer, à raison de cinq à cinq mille par dix centimètres carrés! Mais craignant de mourir d'inanition, peu d'entre eux y pénètrent profondément lorsqu'il y a surpeuplement, c'est-à-dire quand ils sont plus d'une douzaine sur dix centimètres carrés.

Sur les côtes américaines les dégâts sont surtout imputables à une des espèces les plus laborieuses: le taret. Pendant la saison de la reproduction, ce prolifique animalcule, qui est hermaphrodite, émet des millions d'œufs et de spermatozoïdes. Les larves mesurent deux ou trois dixièmes de millimètre et nagent librement à une profondeur de un à cinq mètres pendant une période variant entre deux et quatre semaines.

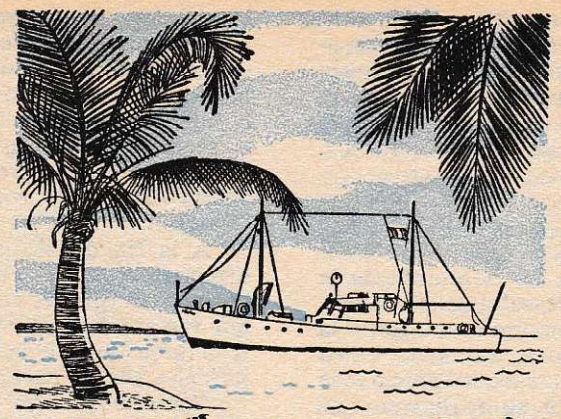
Quand elles peuvent prendre leur premier repas, elles ont atteint la grosseur d'un petit grain de sable. Dès qu'il a trouvé un morceau de bois à son goût, l'animalcule développe un pied en forme de hache qui tâte pour trouver l'endroit le plus facile à percer. Il y fore une entrée pas plus grande qu'un trou d'épingle.

Le plus bizarre, c'est qu'en réalité le ver de mer n'est pas un ver mais un mollusque! C'est sa petite coquille bivalve qui lui sert de scie. Il l'ouvre et la referme approximativement dix fois par minute, râpant ainsi des particules de substance ligneuse qu'il avale. Le pied sert à maintenir la coquille dans la position qui convient le mieux à cette opération. A l'autre extrémité de son corps allongé, deux siphons émergent de l'orifice minuscule par lequel il est entré dans le bois; l'un sert à absorber l'eau contenant des aliments microscopiques et l'autre à évacuer les déchets de bois et l'eau polluée. Ces siphons assurent le contact avec l'eau mais comme ils sont rétractiles le taret peut les retirer en cas de danger.

Bien que ce petit mollusque soit aveugle, il peut estimer l'épaisseur du bois dans lequel il travaille et ainsi prédéterminer la longueur qu'il doit lui-même atteindre. Même s'il travaille dans une simple planche de yacht d'une vingtaine de millimètres d'épaisseur, la galerie qu'il creuse reste toujours à l'intérieur du bois. Dans cette demeure exiguë il se développe jusqu'à une longueur de quinze centimètres mais quand il travaille dans un gros pilotis ou une paroi épaisse, un taret ambitieux peut atteindre une longueur de près de deux mètres et un diamètre d'environ deux centimètres et demi!

Il est très difficile de repérer ce mollusque à cause de l'orifice minuscule par lequel il entre dans le bois. Toutefois, à l'aide d'un stéthoscope il est possible d'entendre le bruit de rongement des tarets les plus grands. Certains tarets siamois sont comestibles et, paraît-il, excellents. Alors le petit glouton devient à son tour un morceau succulent.

Les tarets ont deux ennemis naturels: l'air frais et l'eau douce. Si l'on peut immerger pendant deux semaines dans l'eau douce le bois où ils élisent domicile, tous les tarets meurent. De même, exposés à l'air ils meurent en cinq jours. La peinture également leur est néfaste parce qu'elle obture les petits trous d'entrée. On comprend donc facilement pourquoi les marins mettent de temps à autre leurs bateaux en cale sèche et retouchent les peintures avec tant de soin. Il ne s'agit pas d'une simple question d'esthétique mais il y va de leur vie! En effet, quel est le marin qui permettrait à un passager clandestin d'abréger ses jours?



Le "Faith"

DANS L'ARCHIPEL DES BAHAMAS

De notre correspondant aux Bahamas

NOUS avons vu le « Faith » (Foi) pour la première fois quand il arriva dans le port de Nassau, venant de New-York. Malgré les fatigues de son long voyage, il avait toujours un air de vivacité gaillarde. Le « Faith » est un petit bâtiment coquet d'une longueur de vingt-deux mètres et d'une largeur de cinq mètres cinquante. Equipé de deux hélices actionnées par deux moteurs diesel, il a une puissance de 145 CV et peut atteindre une vitesse de onze nœuds. La Watch Tower Society qui en est la propriétaire, le prête aux missionnaires qu'elle envoie prêcher le royaume de Dieu dans l'archipel des Bahamas.

Après avoir retouché les peintures du bateau afin qu'il ait un aspect pimpant et qu'il soit protégé contre les injures de la mer, les sept ministres qui formaient son équipage, s'embarquèrent. Leur voyage fut des plus mouvementés. Les eaux peu profondes de l'Atlantique qui baignent les îles Bahama, sont parmi les plus belles du monde. Là où la mer est profonde, elle est bleu foncé, ailleurs elle est striée de vert émeraude et de jaune d'or. En hiver, quand se lève le vent du nord, ces eaux pleines de séduction deviennent très dangereuses pour la navigation. C'est dans de telles circonstances que s'effectua la plus grande partie de notre voyage. Un de nos plus durs moments fut le passage du détroit, appelé Galliot Cut, entre deux cayes des îles Exuma. Le vent qui soufflait du nord-est se mesurait contre la marée en une lutte pleine d'âpreté, creusant dans l'océan comme de profonds ravins. Le Faith roulait et tanguait et bien que haut sur l'eau, il avait son avant recouvert par les vagues; certaines, plus furieuses, déferlaient même sur le pont et le rouf. Naturellement, l'océan n'était pas toujours aussi agité et quand le vent tombait et que l'eau était calme, nous oubliions les désagréments du mauvais temps, voguant dans la solitude d'une mer unie comme un miroir.

Parfois, scrutant le fond de la mer à travers sept ou huit brasses d'eau, nous pouvions apercevoir des poissons tels que la pastenague nageant dans les profondeurs et même des crabes courant se terrer dans leurs trous. Par temps calme et dans les eaux plus profondes, nous jouissions du spectacle des bandes de dauphins, ces gais lurons des mers, s'ébattant près du bateau. Même par petites profondeurs, ils se pressaient autour du Faith avec une expression moqueuse et gouailleuse qui semblait reprendre le mot de Shakespeare: « Quels fous que ces mortels! » Souvent, un banc de poissons volants sortait brusquement de l'eau comme une volée d'oiseaux effrayés décollant d'une prairie. Ces créatures marines multicolores, de formes et de dimensions si variées, se déplaçant avec grâce et agilité, nous remplissaient d'admiration et nous nous émerveillions devant la diversité de ces humbles œuvres du grand Créateur.

Bien que d'un tirant d'eau d'un mètre cinquante seulement, le Faith ne peut entrer dans les petits ports peu profonds ou trop peu abrités. C'est alors qu'on utilise son canot muni d'un moteur hors bord. Parfois nous nous en servions pour longer la côte de certaines îles sur une distance de douze milles marins afin d'atteindre tous les habitants. Quelquefois, il fallait tirer le canot au-dessus des récifs ou bien, à cause de la marée basse ou de l'obscurité qui rendent la navigation difficile, le pousser pendant un certain temps dans l'eau peu profonde. Sur terre, nous avons parcouru des kilomètres à pied, à bicyclette ou en voiture.

Un peuple sympathique

Deux jours après avoir quitté Nassau, nous fîmes escale pour la première fois. Connaissant mal les eaux, nous voyagions avec précaution pour éviter les « têtes de corail ». La première petite colonie que nous visitâmes était située sur une caye et ne comptait que six habitants. Six missionnaires prirent place dans le canot pour aller à terre. Ils restèrent près d'une heure à parler du royaume de Dieu à six auditeurs attentifs. Du fait qu'un seul savait lire il était nécessaire de donner oralement beaucoup d'explications.

Quand nous approchions des diverses colonies, les habitants venaient souvent à notre rencontre dans leurs petits bateaux à voiles, nous prenant pour des touristes en croisière. Ils nous donnaient de précieux renseignements concernant les écueils à fleur d'eau, les chenaux les plus sûrs pour entrer et sortir du port et les meilleurs mouillages. Généralement, en approchant de la terre, nous prenions le fond au moyen d'une sonde (un gros plomb au bout d'un cordage) jetée en avant du bateau.

Les gens s'intéressaient vivement au but de notre visite. Nous ne devions jamais nous charger d'annoncer nos conférences. Une fois que quelques personnes avaient appris que nous étions des témoins de Jéhovah, que nous avions l'intention de visiter chaque foyer et de donner une conférence publique le soir, on pouvait être sûr que quelques minutes plus tard, toute la colonie en était informée. L'exemple suivant suffira pour montrer la rapidité avec laquelle les nouvelles se répandent dans ces îles. Nous avions franchi un récif devant un petit port de la Grande Exuma et après des sondages nous avions trouvé un bon mouillage. Un petit bateau nous aborda, s'enquit du but de notre visite et repartit. Vers seize heures nous étions à terre et après avoir pris des dispositions pour donner une conférence, nous avons commencé à prêcher méthodiquement de maison en maison. A dix-neuf heures un auditoire de cent-vingt personnes était réuni pour écouter la conférence qui fut donnée sur la route, à la lueur d'un réverbère, et cela sans publicité de notre part.

Lors de nos conférences bibliques, nous parlions à des auditoires comptant de cinq à deux cents personnes, dans des églises, des loges, des salles, des écoles, des casernes de l'aviation, en plein air et dans des maisons particulières. Nous avons même donné un discours sur la plage au clair de la lune, devant une soixantaine de personnes assises sur le sable blanc ou sur les troncs de palmiers tombés, cadre approprié et paisible pour écouter le message de la paix et du bonheur éternels dont on jouira dans le monde nouveau de Dieu.

D'innombrables bonnes expériences

Ce fut un voyage fécond en expériences encourageantes et intéressantes. Ces gens amicaux veillaient à ce que nous fussions logés et nourris pendant que nous prêchions dans leurs villages. Dans la plupart des endroits que nous visitions nous n'étions nullement les propagateurs d'une « nouvelle religion ». Les uns avaient déjà entendu notre message à Nassau, d'autres avaient reçu des écrits envoyés comme cadeaux par leurs amis; certaines personnes possédaient même les plus récentes publications sorties de presse à l'occasion de l'assemblée de juillet 1953, tenue au Yankee Stadium, New-York. Bien des gens se souvenaient encore de la sœur qui prêchait dans ces îles pendant les années suivant 1930. Cette sœur intrépide, qui a maintenant soixante-seize ans et qui était alors pionnier, nous accompagna dans un de nos voyages. Une des insulaires lui dit: « J'ai déjà pris des livres il y a des années à une certaine M^me^ G. mais sans doute ne vit-elle plus. » Quelle ne fut pas sa surprise en apprenant qu'elle parlait à cette même M^me^ G. qui était bien vivante et toujours active dans l'œuvre de prédication!

Il est rare que ces bonnes gens refusent de discuter de la Bible. Ils répondent presque toujours: « Certainement Monsieur, j'ai toujours le temps d'écouter prêcher la Parole de Dieu! » Sur quoi ils vous invitent à vous asseoir et s'entretiennent avec vous au sujet de Dieu, de la Bible et de ses promesses. Comme on demandait à une femme, qui possédait des connaissances étendues sur la Parole de Dieu, où elle les avait acquises, elle expliqua qu'elle avait emprunté un livre à une voisine quelques années auparavant, un livre « qui dit vrai », en l'occurrence « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » A une autre maison, un homme exprima le désir de se procurer d'autres livres semblables à celui qu'il avait reçu des années auparavant. « Il n'existe aucune autre organisation comparable à celle qui publia ce livre-là », dit-il. Le livre en question tant apprécié était *Prophétie* édité par la Watch Tower Society. Imaginez sa joie en apprenant qui nous étions!

Naturellement, tous n'accueillent pas les Ecritures avec tant d'enthousiasme. Pendant ses cours, un instituteur de la Grande Exuma mit ses élèves en garde contre les témoins de Jéhovah qui prêchaient dans leurs villages, leur recommandant de ne pas les écouter. Cependant, trois jours plus tard, quand un de ces missionnaires frappa à sa porte, non seulement il écouta, mais il posa de nombreuses questions et reconnut le bien-fondé des explications bibliques qu'on lui donna. Sans doute se rendit-il compte combien ses propres conseils étaient mauvais et il se trouve certes plus sage à présent pour ne les avoir pas suivis. Dans une autre île, un prêtre discuta la doctrine de la trinité avec un des missionnaires. Le même après-midi, du haut de la chaire, il proclama un mensonge flagrant: les témoins de Jéhovah, dit-il, ne croient pas en Dieu. Devant cette prévention hostile de leurs pasteurs, bien des gens ouvrent les yeux et commencent à les voir sous leur vrai jour. La séparation se fait entre boucs et brebis et ces dernières rompent les liens de la fausse religion pour rejoindre le seul troupeau sous l'égide du Grand Berger.

En un peu plus de trois mois, onze missionnaires parcoururent environ 1800 milles marins sur l'eau et près de 2000 kilomètres sur terre, à pied, à bicyclette et en automobile, consacrant approximativement 3800 heures à la prédication. Nous laissâmes entre les mains des gens 3900 écrits y compris des Bibles et sans compter des centaines de tracts. Nous obtînmes près de 300 abonnements à *La Tour de Garde* et à *Réveillez-vous!* et nous organisâmes une soixantaine de conférences bibliques d'une heure. Ce rapport donne une idée de la fertilité du champ ici.

Ce fut avec des sentiments contradictoires que nous avons regardé partir le Faith et son équipage. Nous étions tristes de perdre ces affectueux compagnons de service et pourtant heureux de savoir que ce bateau sera bientôt connu dans d'autres îles plus au sud, et que là aussi les chercheurs de vérité l'accueilleront chaleureusement. Grâce à son bref séjour dans l'archipel des Bahamas, nous avons pu semer de nombreuses graines de vérité qui produiront des « térébinthes de justice » à la louange de Celui qui rend toutes ces choses possibles: Jéhovah Dieu.

DES « OREILLES COSMIQUES » FOUILLENT L'UNIVERS

SANS doute avez-vous remarqué les craquements discordants qu'émet parfois votre poste de radio, craquements provoqués soit par des perturbations atmosphériques, soit par des parasites locaux de source industrielle.

Si vous possédiez un récepteur radiophonique ultra-sensible relié à une antenne très directrice, vous entendriez, mélangé aux bruits de fond, un sifflement, entièrement différent des parasites habituels. On a découvert que ces sifflements et les bruits de fond qui persistent après l'élimination des parasites locaux, sont en réalité provoqués par des ondes hertziennes provenant de l'espace. Bien que source d'ennuis pour les techniciens de la radiodiffusion, ce sont des messagers portant de précieux renseignements au sujet de la structure et des dimensions de l'univers.

Ce fut en août 1931 que Jansky, un savant des laboratoires de la Bell Telephone, entreprit pour la première fois une série d'expériences en vue de déterminer, si possible, quelle est la source de ces sons mystérieux. Ils gênaient bien des gens mais apparemment personne n'avait jamais tenté d'y porter remède. Jansky décida d'essayer au moins d'en découvrir l'origine. A l'heure actuelle, après plus de vingt années de recherches par de nombreux savants, cette origine reste toujours un mystère.

Néanmoins, ces expériences ont permis aux hommes de science d'acquérir de nouvelles connaissances au sujet de l'univers, de découvrir bien des faits insoupçonnés au début de leurs investigations. Les recherches de Jansky ont ouvert à l'astronomie des horizons entièrement nouveaux. Tels des champignons, de nombreux radiotélescopes ont vu le jour, au point qu'à l'heure actuelle ils sont d'usage courant à travers le monde. La nouvelle science de la radio-astronomie est née.

Les astronomes affirment à l'unanimité que les possibilités du radiotélescope dépassent de loin celles du télescope optique du fait, notamment, que son « oreille cosmique » est capable de détecter des ondes à travers d'immenses nuages de poussière cosmique qui constituent pour le télescope optique une barrière infranchissable. Déjà, les radiotélescopes ont permis à l'homme de pénétrer l'espace jusqu'à une distance de 6 000 000 000 d'années-lumière. Le champ visuel de son rival optique du Mont Palomar, le « roi des télescopes », est limité à 2 000 000 000 d'années-lumière. Ainsi, grâce aux expériences entreprises en 1931, l'univers est devenu vingt-sept fois plus grand pour l'homme. On s'attend à ce que cette nouvelle science enregistre d'autres succès sensationnels.

Depuis l'époque de Galilée, le télescope optique a été l'instrument principal des recherches astronomiques. Mais son champ visuel est limité à ce que révèlent les ondes lumineuses. C'est un peu comme si l'on voulait scruter la voûte céleste tout entière d'une fenêtre étroite. Un télescope optique ne peut voir en effet qu'une étroite bande de rayons lumineux allant du rouge au violet, c'est-à-dire d'une largeur de moins d'une octave. Il est aveugle pour l'ultraviolet et l'infrarouge et tout ce qui est au-delà.

Il n'en va pas de même pour le radiotélescope. Son champ « visuel » est beaucoup plus vaste, s'échelonnant sur plusieurs octaves jusqu'aux micro-ondes. Cela nous permet de scruter

l'espace par une nouvelle fenêtre beaucoup plus large. A présent, les astronomes peuvent donc fouiller l'univers de deux façons différentes: à l'aide des rayons lumineux et à l'aide des ondes hertziennes. Grâce à ces deux méthodes, l'homme a pu accroître considérablement ses connaissances concernant l'univers.

Le fonctionnement du radiotélescope

Comment un radiotélescope peut-il « scruter » la vaste voûte céleste? Existerait-il dans l'espace des postes émetteurs dont ces instruments capteraient les émissions? Si oui, où sont-ils situés et quelle est la source de leur énergie? Voilà certes des questions passionnantes! On a appris depuis l'avènement de la radio-astronomie, qu'effectivement de puissantes sources hertziennes suspendues dans l'espace émettent des radiations jour et nuit. Actuellement il n'est plus possible de douter de leur existence car journellement on capte leurs rayonnements et on en mesure l'intensité.

En examinant le fonctionnement des radiotélescopes, il convient de dire dès le début qu'au sens strict du mot, ils ne « voient » pas mais qu'ils opèrent de la même façon qu'un récepteur radiophonique ultra-sensible. Cependant, bien qu'ils ne captent que des sons, ils les traduisent généralement en un graphique quelconque. C'est ainsi que l'on « voit » leurs observations tout comme on « voit » celles que les télescopes optiques traduisent en photographies. Par conséquent on peut se permettre de dire que les deux sortes d'appareils « scrutent » l'espace.

Un poste de radio ordinaire utilise une antenne qui capte des ondes provenant de toutes les directions mais un radiotélescope exige une antenne très directrice hautement spécialisée, capable de capter les ondes hertziennes du point du ciel sur lequel il est braqué. Les appareils les plus modernes sont équipés d'une antenne ressemblant à un énorme plat parabolique formé d'un réseau métallique. La capacité du télescope de concentrer sa « vision » sur un point donné du ciel est en relation directe avec les dimensions de son antenne. Actuellement il en existe une ayant un diamètre de quinze mètres, trois fois le diamètre du miroir du télescope du Mont Palomar.

L'antenne du radiotélescope doit être installée de façon à lui permettre de scruter les cieux de la même manière qu'un télescope optique. Elle est montée sur une base dont les mouvements peuvent être contrôlés avec précision au moyen d'un mécanisme d'horlogerie qui permet de lui imprimer un mouvement dans une direction qui compensera la rotation de la terre et de viser n'importe quel point dans le ciel au-dessus de l'horizon. Elle peut suivre ainsi la marche apparente du point visé.

Les appareils récepteurs utilisés pour les radiotélescopes possèdent des circuits d'une grande sensibilité. Afin de capter certains sons provenant de l'espace, ils doivent être capables de détecter des ondes si faibles qu'elles sont étouffées par les bruits propres aux circuits, de là la nécessité de dispositifs spéciaux destinés à éliminer ces bruits. On comprend donc aisément pourquoi un poste de radio ordinaire ne pourrait convenir pour des expériences radio-astronomiques. Toutefois, il est possible à un récepteur radiophonique ordinaire de capter certains signaux hertziens de l'espace.

Munis de notre équipement radiotélescopique, essayons-le pour « voir » ce que nous pouvons « entendre ». Le soleil étant une source puissante de radiations, orientons notre télescope vers lui d'abord. L'astre du jour a un diamètre de 1 393 000 kilomètres. Sa surface est donc suffisamment vaste pour que notre radiotélescope la scrute progressivement. Nous découvrons en premier lieu que les radiations solaires lumineuses dans la gamme du rouge au violet, ne constituent qu'un infime pourcentage de la bande totale des fréquences émises. En faisant une mise au point appropriée de notre récepteur, nous pourrons détecter des ondes hertziennes, depuis celles relativement courtes dans la bande des rayons infrarouges jusqu'à celles dans la bande d'un mètre. Cependant, elles ne nous parviennent pas de façon continue. Les interruptions sont dues à l'absorption moléculaire dans l'atmosphère terrestre et à la réflexion ionosphérique. Quand l'antenne parabolique est pointée vers le soleil, les bruits sont beaucoup plus intenses que lorsqu'elle est dirigée vers le firmament ouvert. Le soleil est donc la grande source des signaux hertziens.

Si nous laissons notre antenne braquée sur le soleil pendant quelques jours, nous constatons que les sons réguliers d'un soleil calme sont ponctués à intervalles irréguliers par des tempêtes de bruits parfois des dizaines de milliers de fois plus forts que les sons habituels. Elles ne durent cependant que quelques secondes ou, tout au plus, quelques minutes. On remarque aussi que pendant l'activité des taches solaires le volume des sons s'accroît considérablement, ce qui indique une fois de plus que le soleil en est la source.

Lorsqu'on étudie ces phénomènes plus en détail, on relève un autre fait intéressant. Il arrive que ces bruits éclatants soient perçus sur des longueurs d'onde différentes mais pas simultanément. Un bruit entendu sur une certaine longueur d'onde à un moment donné, se répète quelques minutes plus tard sur une longueur d'onde plus élevée. L'intervalle qui sépare les deux éclats permet aux astronomes de calculer à quelle profondeur cette activité est engendrée à l'intérieur du soleil. On attribue cet intervalle et le changement de longueur d'onde à l'absorption qui se produit dans l'ionosphère solaire. Quand le télescope est braqué sur une tache solaire, les bruits sont fortement intensifiés indiquant que la tache en est la source.

D'autres observations montrent, comme on pouvait s'y attendre, que les radiations provenant des immenses tourbillons d'énergie magnétique que sont probablement les taches solaires, sont polarisées circulairement. Puisque les ondes hertziennes émises par le soleil doivent traverser toute l'atmosphère terrestre avant de nous parvenir, il est indispensable de mesurer les variations des conditions atmosphériques et ionosphériques, mesures qui s'avèrent très utiles pour les météorologistes. Les observations de l'activité des taches solaires, faites à l'aide de radiotélescopes, prouvent d'une manière concluante qu'il existe un rapport étroit entre la propagation d'ondes hertziennes sur la terre, les orages magnétiques et les taches solaires.

Signaux de l'espace

Mais pour le radiotélescope, le soleil est un proche voisin. En effet, il n'est éloigné de notre planète que d'un quinze millionième d'année-lumière. Les « oreilles cosmiques » ont déjà détecté des ondes hertziennes provenant de quatre quatrillions de fois cette distance! Quelle est donc la source de l'énergie intense, inconcevable, nécessaire pour transmettre des ondes sur une pareille distance? Certains astrophysiciens ont émis l'hypothèse que ces radiations proviennent d'étoiles ayant explosé dans un passé très lointain et qui dispersent leur énergie dans l'espace.

D'autres croient plutôt (et les recherches ont confirmé leurs conclusions) que cette énergie a sa source dans de vastes nuages d'hydrogène suspendus dans l'espace. Le professeur H.-C. Van de Hulst de l'observatoire de Leyde aux Pays-Bas, a prédit en 1944 qu'il serait possible de détecter dans la bande de vingt et un centimètres, une note très distincte dans la cacophonie des sons de source extra-terrestre. En 1951, les astronomes réglèrent leurs récepteurs à la fréquence de 1420 mégacycles (1 420 000 000 de cycles par seconde ou une longueur d'onde de vingt et un centimètres) et à leur grand étonnement, décelèrent un son distinct et aigu, tout comme le professeur Van de Hulst l'avait prédit. Il a été prouvé par des analyses spectroscopiques de la lumière émanant de gaz dans le voisinage d'étoiles chaudes, que d'immenses nuages d'hydrogène existent dans l'espace interstellaire. La chaleur intense de l'étoile ionise ce gaz qui émet des radiations lumineuses que l'on peut analyser et identifier.

Si nous balayons le ciel au moyen de notre antenne, nous découvrons de nombreuses sources des puissantes ondes hertziennes qui bombardent sans cesse la terre. Jusqu'à présent on a découvert plusieurs centaines de ces sources que l'on a nommées « étoiles hertziennes » du fait que généralement seul le radiotélescope est capable de les « voir », quelques-unes seulement étant visibles pour le télescope optique. Elles constituent toujours une énigme pour les astronomes. En général leurs radiations sont plus puissantes que celles du soleil bien que celui-ci soit beaucoup plus près de la terre. Une de ces « étoiles hertziennes » particulièrement puissante est située dans la constellation du Taureau près de l'équateur de notre galaxie. De nombreuses autres se trouvent sur la même latitude galactique. A ce propos, on a trouvé que le radiotélescope définit les limites de notre galaxie avec bien plus de précision que le télescope optique.

On a identifié une étoile particulièrement intéressante dans la constellation du Cygne à une distance de 30 000 000 d'années-lumière de nous. Cette étoile émet simultanément plusieurs notes, contribuant ainsi à l'« harmonie céleste »; ces notes varient en intensité comme si elles voulaient ajouter du rythme à la symphonie du firmament. On a capté des signaux du Cygne sur des fréquences de 60, 85, 100, 150 et 200 mégacycles. La polarisation des radiations — à l'encontre de celle des rayonnements des taches solaires — n'est pas constante. Il est donc permis de conclure que leur cause est un phénomène autre que celui qui provoque les rayonnements solaires.

Journellement, on découvre de nouvelles sources de signaux hertziens. Récemment, on a capté un nouveau son intense sur la fréquence de 3300 mégacycles (longueur d'onde de 9 centimètres) issu apparemment d'une source à l'intérieur de notre galaxie. Une autre source se situe dans la nébuleuse d'Orion à environ 1000 années-lumière du globe terrestre et une autre encore dans la nébuleuse du Cygne à 3000 années-lumière de la terre, toutes deux situées dans notre galaxie et particulièrement puissantes. En vérité, la science de la radio-astronomie a devant elle un champ fertile de recherches. Dans l'avenir elle trouvera peut-être la réponse aux nombreuses questions déconcertantes que soulèvent ces signaux de l'espace.

Quoi qu'il en soit, il ressort de ce bref examen des découvertes de la radio-astronomie effectuées au cours des vingt années écoulées, que notre planète évolue dans un gigantesque océan de radiations électriques qui remplissent l'espace. Les « oreilles cosmiques » révèlent que la nuit n'est nullement silencieuse et que l'espace est loin d'être mort. Au contraire, l'univers, conçu par un Créateur intelligent pour durer indéfiniment, est vivant, vibrant d'énergie. Il se peut que l'on mette au point des appareils plus perfectionnés encore qui permettront à l'homme d'augmenter ses connaissances au sujet des cieux physiques. Lorsque cela arrivera, et à mesure que s'étendra son savoir, l'homme intelligent appréciera toujours davantage la majesté et la puissance de Jéhovah Dieu, l'Etre suprême et le grand Créateur de toutes ces merveilles.

L'importance de la vie de famille

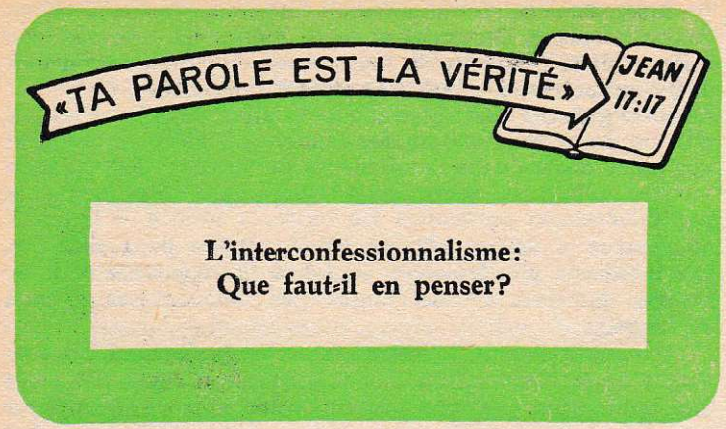
DE PLUS en plus les experts en sciences sociales et politiques doivent reconnaître la valeur pratique de la vie de famille. Certains prétendent même qu'on peut évaluer la sagesse et le niveau moral d'une civilisation d'après l'importance qu'elle lui accorde. On a remarqué en effet, que la décadence de la civilisation grecque vers l'an 300 av. J.-C. et celle de la civilisation romaine vers l'an 300 de notre ère coïncidaient avec l'effondrement de la vie de famille. Selon le Dr Carle Zimmerman, sociologue de l'Université Harvard, les symptômes étaient identiques dans les deux empires: Une corruption quasi universelle, un mépris général des liens conjugaux, une baisse de la natalité, un manque de respect envers les parents et un accroissement de la criminalité des enfants et des adultes.

L'exemple de la Russie soviétique athée nous montre combien il est vain d'essayer d'abolir l'institution de la famille. En 1917, ses dirigeants étaient décidés à faire « disparaître la famille » et ils déclaraient à ce sujet: « Les établissements de tutelle de l'Etat doivent prouver aux parents qu'ils arrivent à un bien meilleur réultat en donnant des soins collectifs aux enfants. Les parents, en effet, bien qu'ils soient « affectueux », sont souvent déraisonnables et ignorants des meilleures méthodes d'éducation. » En même temps, les Soviets reconnurent le mariage et le divorce comme des états *de facto*, le mariage légal étant facultatif et les enfants illégitimes ayant les mêmes droits que les enfants légitimes.

Cependant, quand le nombre d'avortements dépassa celui des naissances et que la criminalité des enfants prit un essor prodigieux, les Russes athées commencèrent à ouvrir les yeux et peu à peu un revirement se produisit dans leur attitude. A l'heure actuelle en Russie, on décourage le divorce en le rendant difficile et coûteux. La propagande communiste, inspirée par des préoccupations matérielles, insiste sur les responsabilités des parents, sur le respect envers les parents, sur la fidélité dans le mariage et la valeur de la vie de famille. Nous citons les paroles suivantes d'une déclaration gouvernementale: « Le peuple de l'U. R. S. S. est convaincu que non seulement dans une société socialiste mais également dans une société communiste parfaite, rien ne peut remplacer les parents, le père et la mère affectueux. » En effet, l'Etat, malgré toute la sagesse et les connaissances qu'il est censé posséder, s'est montré incapable de remplacer les parents « affectueux » mais « ignorants ». *The Atlantic Monthly*, février 1952.

Le 6 septembre 1954, le *New York Times* publia également un rapport reconnaissant combien la famille est une institution pleine de sagesse et d'une grande valeur pratique. Nous citons: « L'unité familiale est reconnue essentielle. A la conférence de Zagreb, trente-quatre nations insistent sur le fait qu'elle constitue la base du bien-être des enfants. Aujourd'hui, plus de quatre cents délégués de trente-quatre nations ont fait ressortir l'importance de l'intégrité de la famille pour le bien-être des enfants. Lors du Congrès mondial de la Protection de l'Enfance, congrès de quatre jours qui s'est terminé aujourd'hui à Zagreb, le Dr Leonard Mayo, un des délégués américains, déclara que tous les experts présents étaient unanimes sur ce point; ils manifestaient même « une ferveur presque religieuse ». Un rapport présenté plus tôt au congrès soulignait aussi que la famille constitue le milieu naturel de l'enfant et qu'elle ne peut pas être remplacée si l'on veut que celui-ci se développe normalement. »

Oui, le fait est indéniable! La famille est une institution d'origine divine, on ne peut la mépriser sans nuire aux enfants, mentalement, moralement et physiquement. L'homme ne peut pas faire mieux que Dieu. Ce n'est que lorsqu'il se conforme aux lois et aux voies de Dieu, qu'il fait preuve de sagesse.



L'interconfessionnalisme: Que faut-il en penser?

GAMALIEL, pharisien et docteur de la loi, établit un principe qui nous permet de juger des mérites de l'interconfessionnalisme. Il déclara en défendant les chrétiens du premier siècle: « Si cette entreprise ou cette œuvre vient des hommes, elle se détruira; mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez la détruire. Ne courez pas le risque d'avoir combattu contre Dieu. » Si donc le mouvement interconfessionnel vient de Dieu, aucun homme ou organisation humaine ne pourra le détruire, mais s'il vient des hommes, il ne pourra subsister. — Actes 5: 38, 39.

Le psalmiste établit un principe analogue quand il dit: « Si Jéhovah ne bâtit pas la maison, en vain travaillent ceux qui la bâtissent; si Jéhovah ne garde pas la cité, en vain la sentinelle veille à ses portes. » L'édifice de l'interconfessionnalisme doit reposer sur le fondement de la Parole de Dieu — aussi solide que le roc — pour revendiquer Dieu comme constructeur. S'il ne s'appuie pas sur la Bible, il est fondé sur le sable et le bâtiment s'effondrera sous le poids du témoignage de la Parole de Dieu. Puisque la question de l'interconfessionnalisme a trait à la Bible, c'est elle qui doit faire autorité dans toute discussion à ce sujet. — Psaume 127: 1, *Crampon 1905*.

Le mobile qui inspire les partisans du mouvement interconfessionnel c'est la crainte: la crainte du communisme, la crainte d'une organisation religieuse plus grande. En outre, chaque religion désire étendre son influence et affermir sa puissance temporelle. Mais ce sont là des mobiles et des aspirations inadmissibles; ils ne légitiment aucunement l'interconfessionnalisme car la crainte ne doit trouver aucune place dans l'assemblée chrétienne. L'apôtre Jean écrivit: « Si nous continuons à nous aimer les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour est rendu parfait en nous... La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte, car la crainte exerce une contrainte. En effet, celui qui craint n'a pas été rendu parfait en amour. » L'apôtre laisse entendre que pour cette raison ceux qui craignent ne font pas partie de l'assemblée chrétienne. — I Jean 4: 11–21, *New World Translation*.

Les témoins chrétiens de Jéhovah de nos jours n'ont aucune crainte. Ils manifestent la même foi que le psalmiste qui s'exclama: « Jéhovah est pour moi, je ne crains rien: que peuvent me faire des hommes?... Mieux vaut chercher un refuge en Jéhovah que de se confier aux hommes. Mieux vaut chercher un refuge en Jéhovah que de se confier aux princes. Toutes les nations m'environnaient: au nom de Jéhovah je les taille en pièces... Jéhovah est ma force et l'objet de mes chants; il a été mon salut. » Lorsqu'on a pour Dieu, Jéhovah, on ne doit craindre ni le communisme, ni aucune organisation puissante. — Psaume 118: 1–14, *Crampon 1905*.

Les partisans de l'interconfessionnalisme objectent: « Pourquoi ne pas nous unir? Ne sommes-nous pas tous frères? N'adorons-nous pas tous le même Dieu? Ne nous dirigeons-nous pas tous vers le même but? » Le *New York Times* exprima ce point de vue dans son numéro du 23 septembre 1951, où l'on pouvait lire: « Que nous soyons chrétiens, juifs, mahométans, bouddhistes ou croyants de quelque autre religion, nous sommes tous enfants de Dieu, quelle que soit la conception que nous avons de lui. » Il est vrai que nous avons tous le même père charnel, Adam, mais nous n'adorons pas tous le même Père spirituel, Jéhovah Dieu. Jésus souligna ce point quand il déclara aux scribes et pharisiens religieux de son temps: « Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. » Jésus ne voulait certes pas dire par là que son père à lui était aussi le Diable ou qu'il adorait le même Dieu qu'eux! Antérieurement il avait sommé leur faux dieu: « Retire-toi, Satan, car il est écrit: Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul. » Jésus refusa d'adorer le Diable et, à l'instar de leur maître, les chrétiens de nos jours ne l'adorent pas non plus. Ils vouent leur adoration au Dieu de Jésus, le Dieu de la Bible, dont le nom est Jéhovah. Ni les mahométans, ni les bouddhistes, ni les juifs modernes ne l'adorent; ils ont tous leurs propres dieux. — Jean 8: 44; Matthieu 4: 10, *Crampon*.

Il est vrai qu'il n'y a qu'un Dieu tout-puissant, le Très-Haut. Mais il est tout aussi vrai que les hommes adorent d'autres dieux que lui. Il n'est écrit nulle part dans la Bible que nous pouvons obtenir l'approbation de Dieu en l'adorant comme bon nous semble. Le Saint Livre ne dit pas non plus que tous les hommes arriveront finalement au même but tout en suivant des chemins différents. De tels propos n'ont aucune base réelle, et parler de la sorte, c'est prendre ses désirs pour la réalité.

Jésus montra combien ce raisonnement est erroné quand il déclara à la femme samaritaine: « Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, et c'est maintenant, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; aussi bien, le Père désire que soient tels ceux qui l'adorent. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité. » A une autre occasion Jésus dit encore: « Ce n'est pas celui qui m'aura dit: « Seigneur, Seigneur! » qui entrera dans le royaume des cieux, mais celui qui aura fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » Quant à l'opinion selon laquelle il existe de nombreux chemins et qu'on peut suivre n'importe lequel, Salomon dit: « Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort. » — Jean 4: 22–24; Matthieu 7: 21; Proverbes 16: 25, *Crampon*.

Le Tout-Puissant attache certes de l'importance à la manière dont les hommes l'adorent. Il n'approuve pas n'importe quelle forme d'adoration comme cela ressort des paroles qu'il adressa aux prêtres d'Israël: « Je ne prends aucun plaisir en vous, dit Jéhovah des armées, et je n'agrée aucune offrande de votre main. » Ils essayaient d'offrir à Jéhovah du pain souillé, des bêtes aveugles, malades et boiteuses mais Jéhovah refusa de les accepter. La chrétienté se leurre en croyant que Dieu accepte son culte interconfessionnel « accommodé ». Il n'en a pas besoin et il le rejette. — Malachie 1: 6–10, *Crampon 1905*.

Grâce à l'interconfessionnalisme, les religions de la chrétienté pourraient devenir une puissante force dans le monde, ce qu'elles convoitent. Pourtant les chrétiens du premier siècle n'avaient pas un tel esprit. Ils se préservaient des souillures de ce monde et de sa politique. Jacques exprime leur attitude quand il dit: « Adultères, ne savez-vous pas que l'amitié du monde c'est l'inimitié contre Dieu? Quiconque veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu. » (Jacques 4: 4, *Crampon*). Les chrétiens sont appelés hors du monde et ne doivent pas se souiller en y retournant. Parlant à leur sujet, Jésus dit: « Ils ne sont pas du monde, de même que moi je ne suis pas du monde. » Dieu ordonne à ceux qui recherchent le salut: « Sortez du milieu d'elle [l'organisation de ce vieux monde], mon peuple, afin que vous ne participiez

point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux. » Le vieux monde n'a aucune prise sur les chrétiens; leur espoir est dans le monde nouveau. — Jean 17: 16, *Crampon;* Apocalypse 18: 4; II Pierre 3: 13.

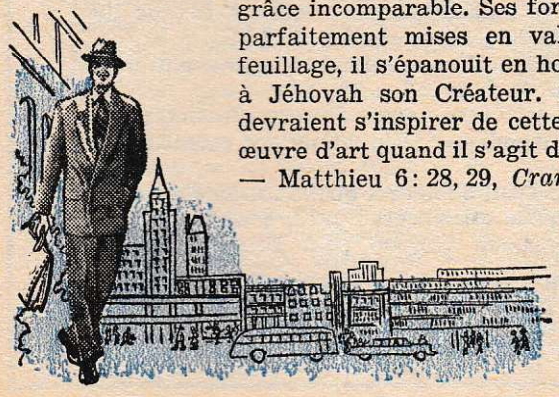
Les partisans de l'interconfessionnalisme ne trouvent dans la Parole de Dieu aucun appui pour leur mouvement. Leur édifice est fondé sur le sable des projets humains; il s'écroulera lors de la tempête d'Harmaguédon. — Matthieu 7: 24–27.

Le secret de l'élégance

QUI ne désire être attrayant? Bien habillé, n'importe qui peut plaire et pour cela il n'est nullement indispensable de posséder les toilettes luxueuses que seules permettent les richesses. Un expert en la matière déclare que « dans l'achat des vêtements l'argent a bien moins d'importance que dans l'achat de n'importe quel autre article. J'ai connu (du moins de vue), dit-il, des millionnaires qui avaient toujours l'air peu soignés, je dirai même négligés, malgré leurs habits coûteux. Par contre bon nombre d'employés qui ne disposent que de peu d'argent pour s'habiller, sont toujours impeccables! C'est l'art de choisir, de porter et de soigner les vêtements qui compte ».

Quand on dit de quelqu'un qu'il est bien habillé, cela sous-entend bien des choses: la beauté du visage et des formes, des vêtements simples, appropriés à la personne et au milieu, et une mise parfaitement soignée. Reconnaissons aussi qu'un air de bonne santé, un maintien digne et agréable influencent également notre jugement, sans parler de l'harmonie des couleurs et de l'accentuation subtile des lignes. Bref, être bien habillé signifie que « les vêtements conviennent à la personnalité, qu'ils sont seyants. Vous plaisez aux yeux, en un mot: vous êtes attrayant ».

Les vêtements ne devraient pas servir de camouflage même si parfois ils créent une certaine illusion. Une toilette correcte et seyante n'est pas seulement agréable à voir, elle avantage celui ou celle qui la porte et rehausse la beauté du visage et du corps. Il ne faut donc pas qu'elle soit plus frappante que son propriétaire, car elle en diminuerait le charme au lieu de l'augmenter. L'habillement devrait être comme un cadre pour la personnalité. Jésus de Nazareth, qui portait un vêtement si beau qu'on le tira au sort, conseilla à ses disciples: « Observez les lis des champs, comment ils croissent... Or je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux. » Le lis est d'une beauté éblouissante. Sa couleur et sa grandeur sont parfaitement harmonieuses, ses lignes sont pures et souples et quelques détails exquis mais peu nombreux soulignent sa grâce incomparable. Ses formes délicates parfaitement mises en valeur par son feuillage, il s'épanouit en hommage muet à Jéhovah son Créateur. Les humains devraient s'inspirer de cette merveilleuse œuvre d'art quand il s'agit de leur parure. — Matthieu 6: 28, 29, *Crampon.*



Puisque donc vous désirez avoir une apparence agréable, la première chose à faire est de vous planter devant une psyché et d'analyser honnêtement votre personne. Ce premier coup d'œil vous déconcerte? Ne perdez pas courage cependant! Apprenez à vous connaître. Familiarisez-vous avec votre teint, la forme de votre visage, la couleur de vos yeux, etc. Essayez de découvrir pourquoi certaines couleurs vous conviennent mieux que d'autres. Examinez-vous avec le même esprit critique que vous examineriez une autre personne et indubitablement vous verrez quelles améliorations sont nécessaires. Ne copiez pas Monsieur X ou Madame Y car ce qui leur sied peut ne pas vous convenir du tout. Achetez des vêtements qui vous vont bien et qui répondent à votre personnalité. Bien que cela exige du courage, soyez vous-même!

La condition sine qua non d'une apparence agréable

Cette condition c'est l'harmonie! Par conséquent, observez une certaine uniformité dans les couleurs et les lignes générales des vêtements. Ceci établi, rien n'empêche de songer au petit accessoire de ton contrastant qui évitera la monotonie et relèvera votre toilette mais n'oubliez pas que c'est l'harmonie et l'équilibre qui procurent un véritable sentiment de confiance et de dignité.

Un autre moyen de rendre un vêtement intéressant est d'en accentuer un détail. Il est préférable que la toilette tout entière ne fasse valoir qu'un seul centre d'intérêt, généralement c'est le visage. Cependant on peut vouloir mettre en relief une autre partie du corps. Si l'on a de belles mains, par exemple, on les mettra en valeur grâce à un fin volant blanc au poignet, une bague étincelante ou un bracelet. La duchesse de Windsor qui ne désire pas attirer l'attention sur ses doigts courts, porte rarement des bagues. Un collier de la même nuance que les yeux rehausse un joli cou, ou un beau visage, une large ceinture flatte une taille fine. Il ne faut jamais choisir ses bijoux au hasard mais seulement après un examen minutieux dans la glace, car ils doivent s'harmoniser avec la physionomie et le reste de la toilette. Les accessoires devraient s'assimiler intégralement au costume et ne pas avoir l'air d'être ajoutés après coup.

Gardons présent à l'esprit que le regard ne peut embrasser tous les détails d'une toilette à la fois. Une profusion d'ornements produit une image mentale confuse et l'effet de l'ensemble est gâté. Du reste, tout dépend de chaque individu. Si vous avez une personnalité accusée, une physionomie pathétique, vous pouvez vous permettre un peu d'excentricité et des couleurs éclatantes; cela rehaussera votre individualité. Par contre si votre personnalité est douce et réservée, préférez une sage mesure tant dans les couleurs que dans les lignes de vos vêtements. Votre habillement doit servir de cadre à votre personnalité, c'est du moins ce que pense Elizabeth

Hawes, car elle déclare: « A mon avis, la couleur de la robe d'une femme doit être en harmonie avec son esprit. » Elle veut dire par là que les vêtements doivent être le reflet du caractère de l'homme ou de la femme qui les porte. Ils le seront si l'on s'habille avec soin .

Le secret de l'élégance féminine

Ce qu'il faut surtout rechercher c'est la simplicité, une simplicité de ligne agréable et féminine, qui traduit une réserve pleine de dignité. Pour vous assurer que votre toilette répond à cette condition essentielle, regardez-vous dans une grande glace, puis enlevez tout détail superflu; votre tenue n'en sera qu'améliorée. Selon les conceptions de l'art grec et japonais, la simplicité était un gage de beauté. Les apôtres Paul et Pierre exhortent les femmes chrétiennes à éviter les accessoires inutiles qui nuisent même à la beauté féminine naturelle. Paul écrivit notamment: « Je veux aussi que les femmes, vêtues d'une manière décente, avec pudeur et modestie, ne se parent ni de tresses, ni d'or, ni de perles, ni d'habits somptueux, mais qu'elles se parent de bonnes œuvres, comme il convient à des femmes qui font profession de servir Dieu. » Les spécialistes de la mode sont du même avis que Paul. D'après eux les femmes américaines surtout se parent sans aucune modération. L'un d'eux déclare à ce propos: « On voit de ces femmes qui ont l'air d'avoir accumulé sur leur personne toutes les idées dont elles ont eu connaissance. » Celle qui s'habille de la sorte viole toutes les règles de la simplicité et de la modestie. Il est vrai que ce qui est de bon goût dans un pays peut être de mauvais goût dans un autre, mais il est également vrai que l'on peut porter une toilette de coupe simple et classique partout dans le monde, sans choquer personne. — I Timothée 2: 9, 10; I Pierre 3: 3, 4.

Si vous êtes bien habillée vous vous sentirez à l'aise dans vos vêtements, à l'aise physiquement parce que vous pouvez oublier que vous portez une nouvelle toilette et à l'aise mentalement parce que vous savez que vous êtes bien mise. Pour cela, il faut que les différentes parties du costume forment un tout harmonieux pas seulement à la mode, mais aussi adapté à la personne qui le porte, à la saison, à l'heure, et aux circonstances. La toilette doit également convenir à l'âge de la femme. Souvent, des étudiantes commettent l'erreur de choisir des vêtements trop compliqués pour leur âge. Une jeune femme peut se permettre à peu près tout, mais une femme plus âgée a besoin de la distinction que confèrent les étoffes plus riches. Avec les années, on acquiert généralement une maturité de caractère qui devrait se refléter dans l'habillement; c'est la personnalité et non les vêtements, qui doit dominer.

Selon Margaret T. Biddle, la femme élégante « n'est pas nécessairement celle qui suit la dernière mode mais celle qui porte ce qui lui convient. C'est la femme qui choisit judicieusement un tailleur classique en bon tissu et qui le porte pendant plusieurs années, le mettant au goût du jour de temps à autre grâce à de nouveaux accessoires... Une femme vraiment élégante ne se fait jamais remarquer par ses toilettes extravagantes, elle préfère la simplicité, l'harmonie des lignes et des couleurs et de plus, elle sait s'habiller selon les circonstances. Une femme doit être tout harmonie tant intérieurement qu'extérieurement ». Exprimant le point de vue masculin à ce sujet, James C. Bell déclare: « Une femme bien habillée est celle que l'on peut regarder deux fois sans dire: Oh là là! » En effet, si l'on se réfère à un vieux critère de l'élégance, une toilette n'est vraiment seyante et vraiment belle que si aucun détail ne ressort particulièrement. On se rappelle uniquement que celle qui la portait était charmante. Cette définition a été acclamée comme « l'ultime but d'un savant dosage d'effets ».

Le chic masculin

En général, on peut appliquer au vêtement masculin la plupart des principes qui règlent la garde-robe féminine. L'homme comme la femme choisira des tons seyants; comme elle, il évitera de s'affubler d'une véritable bigarrure de couleurs. Selon l'opinion d'un expert, les hommes ne devraient jamais avoir l'air « trop tarabiscotés ou trop guindés. Une certaine originalité, certes, mais pas trop de recherches dans les couleurs; ni trop de formalisme, ni trop de fantaisie »!

L'homme doit inspirer le respect. Des épaules trop rembourrées, des manches trop longues ou des revers trop larges, donnent un aspect disgracieux et lourd. Le bon goût ne peut admettre le pantalon qui descend en-dessous d'un abdomen proéminent. Comme bijoux, une chevalière au petit doigt, une alliance, une montre-bracelet ou un bracelet d'identification; quant aux diamants, ils sont à proscrire.

Le secret de l'homme bien mis est le soin qu'il apporte à sa garde-robe. Au besoin, il doit savoir faire quelques petites réparations ou même donner un coup de fer. Le soir ses vêtements seront brossés puis pendus avec soin; ses chaussures, mises sur embouchoirs, seront bien cirées, ce qui les protège de l'humidité et de l'usure en préservant les huiles naturelles du cuir. Avec un chapeau bien brossé chaque jour à l'aide d'une brosse assez douce, une cravate impeccable, une chemise d'une propreté irréprochable et un pantalon bien repassé, n'importe quel homme paraîtra à son avantage et se sentira plein d'aisance! En effet, une femme ou un homme soigné fait toujours plaisir à voir. Chaque humain devrait se rendre compte qu'il honore son Créateur lorsqu'il est propre et ordonné sur lui-même et dans son esprit. C'est faire preuve d'intelligence que de s'habiller convenablement.

La prochaine fois que votre miroir vous renverra une image déplaisante, souvenez-vous de ce proverbe chinois: « On doit trois dixièmes de sa beauté à la nature et sept dixièmes à ses vêtements. »

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Comment le comportement de trois étudiants presbytériens souleva-t-il une « tempête dans un verre d'eau » à Formose? p. 3, § 2.
- La Bible autorise-t-elle le culte de Marie? p. 5, § 3.
- Vit-on plus longtemps maintenant qu'il y a 3500 ans? p. 5, § 8.
- Pourquoi l'homme meurt-il? p. 6, § 1.
- Quelle rançon annula la dette contractée par Adam? p. 6, § 8.
- Combien de tarets peuvent envahir dix centimètres carrés de bois? p. 7, § 7.
- Comment un bateau facilite-t-il la prédication du Royaume dans l'archipel des Bahamas? p. 8, § 4.
- Quels furent les résultats réalisés en trois mois grâce au « Faith »? p. 9, § 3.
- En quoi le radiotélescope est-il supérieur au télescope optique? p. 9, § 9.
- Comment le radiotélescope « voit »-il ce que l'œil humain ne pourra jamais voir? p. 9, § 11.
- Qu'arriva-t-il en Russie quand ce pays voulut abolir l'institution de la famille? p. 11, § 7.
- Sur quoi doit être fondé l'interconfessionnalisme pour pouvoir revendiquer Dieu comme son constructeur? p. 12, § 2.
- Dieu accepte-t-il n'importe quelle forme d'adoration du moment qu'elle est sincère? p. 12, § 6.
- Faut-il beaucoup d'argent pour être bien habillé? p. 13, § 2.
- Comment harmoniser ses vêtements avec sa personnalité? p. 13, § 8.
- Quel est le secret de l'homme bien mis? p. 14, § 6.

La chute du vingtième

Depuis la guerre, la France a eu vingt gouvernements différents et une douzaine de premiers-ministres. Le 5 février dernier, le vingtième gouvernement tomba à son tour. Par 319 voix contre 273, l'Assemblée Nationale refusa la confiance à l'administration de M. Pierre Mendès-France, qui avait été investi le 18 juin 1954. Bien que son gouvernement n'ait pas duré aussi longtemps que bon nombre d'autres, il réussit à sortir la France d'un certain immobilisme qui l'avait caractérisée depuis quelque temps. En effet, durant les sept mois et demi de son administration, l'armistice en Indochine a été signé, l'équivoque au sujet de la Communauté Européenne de Défense a été dissipée et une solution de rechange trouvée (les Accords de Paris), les bas salaires ont été augmentés et la réforme du régime de la betterave a amorcé un mouvement contre l'alcoolisme en France. Remplissant les rôles et du président du Conseil et du ministre des affaires étrangères, M. Mendès-France fit de nombreux voyages éclairs. Il visita Berne pour rencontrer Chou En-laï, Tunis pour calmer les troubles au sujet de l'autonomie, Bruxelles et Londres au sujet du réarmement allemand, Ottawa et Washington pour rencontrer le premier-ministre canadien et le Président Eisenhower, New-York pour parler devant l'Assemblée générale des Nations unies, Rome pour voir le premier-ministre italien et le pape et enfin Baden-Baden pour s'entretenir avec le chancelier Adenauer. Son activité énergique suscita un certain enthousiasme chez les jeunes Français et certains commentateurs prévoyaient la formation d'une « nouvelle gauche » autour de lui. Mais cette même énergie lui avait valu l'inimitié de ses adversaires politiques qui surent choisir le bon moment pour le renverser. Ce fut au moment du débat sur l'Afrique du Nord, débat qui rangea contre M. Mendès-France vingt membres de son propre parti. Le seul parti qui ait voté en bloc contre lui était le parti communiste. Commentant sa chute, *Le Figaro* écrivit: « On doit surtout comprendre que son gouvernement laisse des traces et marque une voie dans l'esprit du public. Une digue a été rompue. Les eaux dormantes s'écoulent. L'ancien carrousel des ministères ne serait ni supportable ni supporté. » De Londres, le correspondant du *Monde* décrivit la réaction britannique comme suit: « Décidément, la France ne changera jamais! »

Réunion du Soviet suprême

Le mois dernier, le Soviet suprême de l'U. R. S. S. s'est réuni pour examiner le budget et la situation nationale et internationale. Les représentants du corps diplomatique et de la presse occidentale assistaient à la séance d'ouverture. Une étude du budget donne une indication sur la gravité que les Russes attribuent à la situation mondiale. Il faut croire que les dirigeants soviétiques l'estiment assez sérieuse, car ils ont décidé de relever les crédits militaires de 10 pour cent en 1955. Ils se chiffreront à 112,1 milliards de roubles, ce qui représente 21,6 pour cent du budget total. Commentant cette augmentation, M. André Pierre écrivit dans *Le Monde:* « Dans les milieux internationaux on s'attendait à la décision prise par l'U. R. S. S. de relever les crédits militaires. Depuis plusieurs mois les dirigeants et la presse soviétiques déclaraient qu'en cas de ratification des accords de Londres et de Paris, l'U. R. S. S. devrait prendre des mesures militaires pour parer au réarmement de l'Allemagne occidentale. (...) Mais il va sans dire que le chiffre de 112 milliards de roubles pour cette année ne représente que les dépenses avouées publiquement, et non pas la totalité des sommes affectées à la défense nationale par l'U. R. S. S. » Le Soviet suprême a également décidé qu'une attention toute particulière devra être apportée au développement de l'industrie lourde. En 1954, la production d'acier en Russie a été de 42 millions de tonnes, celle des pays satellites d'environ 14 millions de tonnes, et la Chine en a produit 2 millions, ce qui donne un total pour le monde communiste de 58 millions de tonnes. Par contre, les pays du monde occidental ont produit 163 millions de tonnes d'acier dans la même période. Dans un rapport sur les économies comparées de l'Est et de l'Ouest, la commission économique du Sénat et de la Chambre des représentants américains révèle qu'en 1940, la production d'acier en U. R. S. S. ne s'élevait qu'à 18 millions de tonnes. Le rapport compare la cadence de croissance de cette production à celle que réalisa l'industrie sidérurgique américaine il y a quarante ans. On comprend que le Soviet suprême mette l'accent sur l'industrie lourde!

MacArthur a compris

Peu d'hommes ont vu la guerre mieux que le général américain Douglas MacArthur. Soldat de carrière, fils d'un soldat de carrière, il mena à bien la guerre dans le Pacifique et c'est lui qui reçut la capitulation japonaise en 1945. Mais déjà à la fin de cette guerre, il semblait avoir des doutes quant à l'efficacité de la guerre comme moyen pour résoudre les problèmes humains. En qualité de commandant de l'armée d'occupation américaine, il fit écrire dans la nouvelle Constitution japonaise l'Article 9, ainsi conçu: « Le peuple japonais rejette pour toujours la guerre comme droit souverain de la nation et l'emploi de la force ou de la menace comme moyen pour résoudre les différends internationaux. » Ce fut en 1946. Quatre ans plus tard, MacArthur dut de nouveau partir à la guerre, en qualité de commandant en chef des forces de l'O. N. U. en Corée. Par la suite, le gouvernement américain le déchargea de son commandement parce que le général estimait que pour obtenir une victoire définitive il fallait bombarder les réserves sino-coréennes en hommes et matériels qui se trouvaient en territoire chinois, au nord du Yalou. (Depuis lors, le gouvernement américain a changé d'avis, car le mois dernier il déclara qu'en cas d'une attaque communiste contre l'île de Formose, les bâtiments et les avions de la Septième Flotte n'hésiteraient pas à bombarder le territoire chinois.) Redevenu simple citoyen, MacArthur accepta le poste de président que lui offrit la compagnie Remington Rand. Les quelques soucis attachés à la fabrication et la vente des machines à écrire et des rasoirs électriques lui ont tout de même laissé le temps de réfléchir sur les problèmes mondiaux. C'est ainsi qu'à l'occasion des cérémonies organisées par la ville de Los Angeles en l'honneur de son soixante-quinzième anniversaire, le général MacArthur prononça un discours qui suscita des commentaires dans le monde entier. Il déclara notamment: « Les dirigeants sont en retard. Ils n'osent jamais exprimer la vérité pourtant évidente que le prochain grand pas en avant de l'humanité ne peut avoir lieu avant que la guerre soit abolie. On nous dit que le réarmement favorise les chances de paix — ce qui est douteux — et les chances de victoire si la guerre éclate, ce qui serait vrai si l'adversaire n'augmentait pas ses forces dans les mêmes proportions. L'existence d'engins nucléaires a fait passer le problème de la guerre et de la paix du domaine spirituel et moral au domaine scientifique. Il ne s'agit plus d'une équation d'éthique sur laquelle seuls se penchent des ecclésiastiques et de doctes philosophes, mais d'une décision qui appartient aux masses, dont la survie est l'enjeu même du problème. Cela est vrai de côté et d'autre du rideau de fer. Les simples gens, qu'ils soient libres ou non, sont tous d'accord là-dessus; le désiré de la paix est peut-être la seule chose sur laquelle ils sont d'accord. Quand viendra-t-il un chef ayant suffisamment d'imagination pour traduire ce désiré — voire ce besoin — universel en réalité? » Ces déclarations furent accueillies plutôt froidement par la presse américaine. Le périodique *Time* déclara que le général était « dans les nuages ». Chose paradoxale, en même temps que MacArthur prononça son discours, M. Hatoyama, premier ministre du Japon, annonça qu'il prendrait des mesures pour annuler l'Article 9 de la Constitution.

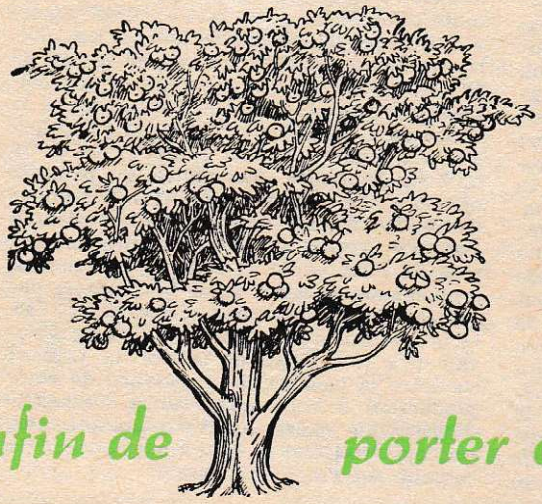
Bilan de la guerre au Kenya

Le général Sir George Erskine révéla récemment les pertes subies par les Mau-Mau d'une part et les Européens de l'autre dans la guerre au Kenya. Il déclara que depuis le début des hostilités, 7301 Mau-Mau ont été tués, nombre auquel il faut ajouter les 2991 indigènes convaincus d'assassinats et d'autres crimes et qui ont été pendus. En outre, 844 Mau-Mau ont été faits prisonniers, 349 ont été blessés et 828 se sont rendus. Ces chiffres ne tiennent pas compte toutefois des morts et des blessés au cours des bombardements aériens. Durant cette période, le nombre des victimes du terrorisme mau-mau s'élève à 30 Européens, 19 Asiatiques et 1316 Africains. Les forces de sécurité ont perdu 510 hommes, dont 38 Européens, et elles ont eu 466 blessés. Le général Erskine vient d'être remplacé comme commandant des forces britanniques au Kenya. Les colons se plaignaient qu'il n'était pas assez impitoyable envers les Mau-Mau! Le général estime que le problème est surtout social et économique et que la rébellion ne peut pas être arrêtée par la force seule. Quoi qu'il en soit, il a été remplacé par le général Gerald W. Lathbury, un parachutiste. Ses ordres: « Allez là-bas et achevez la tâche! » Aura-t-il plus de succès que son prédécesseur?

Une « guerre par erreur »

Un certain nombre de commentateurs ont exprimé l'avis que les progrès atomiques diminuent les possibilités d'une troisième guerre mondiale. Ils ont créé l'expression « impasse atomique » pour désigner l'état où ni les Russes ni les Américains n'oseraient déclencher une guerre par peur des représailles. A l'encontre de ces optimistes,

deux des plus grands chefs militaires de notre époque sont de l'avis qu'une guerre pourrait éclater « par erreur ». Le maréchal Montgomery déclara récemment: « Une troisième guerre mondiale peut éclater à la suite d'une erreur d'appréciation ou d'une fausse manœuvre politique. Un événement peut se produire quelque part et dégénérer en tension sérieuse. Les chefs politiques des deux côtés peuvent perdre le contrôle de la situation, puis s'apercevoir soudain qu'ils se sont trop engagés et ne peuvent plus s'arrêter. » Abondant dans le même sens, le général MacArthur dit: « La tension internationale de la guerre froide est entretenue par deux grandes illusions: d'une part, la croyance par le monde soviétique que les pays capitalistes sont décidés à l'attaquer tôt ou tard, et d'autre part, la croyance par les pays capitalistes que les Soviets sont décidés à nous attaquer tôt ou tard. (...) Pour un camp comme pour l'autre la guerre signifierait le désastre. De part et d'autre elle évoque la terreur. Mais l'accélération constante des préparatifs militaires pourrait fort bien aboutir à une explosion spontanée qu'on n'aurait pas voulue. » (Le *Manchester Guardian* du 3 février 1955). Le chrétien sait que les hommes ont déjà perdu « le contrôle de la situation », qu'ils sont irrésistiblement poussés par Satan et ses démons qui « vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant ». Il sait que depuis 1914, cette prophétie se réalise: « Et il sortit un autre cheval qui était roux. Celui qui le montait reçut le pouvoir d'ôter la paix de la terre, afin que les hommes s'égorgeassent les uns les autres », et que la paix ne revienne pas à la terre jusqu'à la venue du monde nouveau promis par Dieu. La détresse actuelle est un signe que cet événement est proche. — Voir la Bible à Apocalypse 16: 14; 12: 12; 6: 4; II Pierre 3: 11–13, *Crampon*.



Etudiez afin de porter des fruits

L'IMAGE ci-dessus vous rappellera certainement les paroles de Jésus: « Rendez un arbre bon et son fruit sera bon; rendez-le mauvais et son fruit sera mauvais. Car c'est au fruit qu'on reconnaît l'arbre. » (Matthieu 12: 33, *Jérusalem*). Quelle sorte d'arbre voulez-vous être? Un arbre qui produit de bons fruits malgré la criminalité et la détresse mondiales de notre époque? Pour qu'un arbre produise de bons fruits, il faut qu'il reçoive assez d'eau. De même, pour qu'une personne produise de bons fruits à l'heure actuelle, elle doit boire régulièrement de l'eau de la vérité que l'on puise dans la parole de Dieu, la Bible. A cet effet

deux magnifiques manuels bibliques

vous seront d'une aide précieuse: « *Equipé pour toute bonne œuvre* », volume de 384 pages, et *C'est ici la vie éternelle!* de 320 pages, constituent une source abondante de connaissances. Ces deux ouvrages vous seront envoyés franco contre la contribution de 350 fr. français, 50 fr. belges ou 4 fr. 50 suisses. Commandez-les dès aujourd'hui à l'une des adresses ci-dessous.

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)